



# EPISTRE XI.

## A MON JARDINIER.

*L'Auteur s'entretient ici avec son Jardinier, & par des discours proportionnés aux connoissances d'un Villageois, il lui explique les difficultés de la Poësie, & la peine qu'il y a sur-tout à exprimer noblement & avec élégance, les choses qui sont sèches ou communes. De là il prend occasion de lui prouver que sans le travail il n'y a point de félicité pour l'Homme. Cette Epître fut composée en 1695. Si on la compare avec la quatorzième du Livre I. d'Horace, on verra que les deux Poëtes ont suivi des routes différentes.*

**L**aborieux Valet du plus commode Maître,  
 Qui, pour te rendre heureux ici-bas, pouvoit naître;  
 Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil,  
 Qui diriges chez moy l'If & le Chevre-feüil,  
 5 Et sur mes Espaliers, industrieux Genie,  
 Sçais si bien exercer l'Art de la Quintinie;  
 O! que de mon Esprit triste & mal ordonné,  
 Ainsi que de ce champ par toy si bien orné,

### R E M A R Q U E S.

Vers 3. *Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil.* ] Antoine Riquié, né à Paris. M. Despréaux l'avoit trouvé dans cette Maison lorsqu'il l'acheta en 1685. & l'a toujours gardé à son service. Voici ce qui donna occasion à l'Epître qu'il lui adresse. Un jour qu'en travaillant à l'Ode sur la prise de Namur, il se promenoit dans son Jardin, & se livroit à son enthousiasme, il s'aperçut qu'Antoine l'écoutoit, & l'observoit au travers des feuillages. Antoine surpris, ne sçavoit à quoi attribuer les transports de son Maître, & peu s'en fallut qu'il ne le soupçonnât d'avoir perdu l'esprit. D'un au-

tre côté les diverses postures du Jardinier divertirent beaucoup le Maître. Ainsi se donnerent-ils quelque-temps la Comédie, sans s'en appercevoir.

Vers 6. — *L'Art de la Quintinie.* ] Jean de la Quintinie, Directeur des Jardins fruitiers & potagers du Roi. Il a réduit en Art la culture des Arbres fruitiers.

Vers 7. *O! que de mon esprit, &c.* ] Horace, Epître 14. Livre I.

*Certemus, spinas animone ego fortius, an  
 tu  
 Evellas agro, & melior sit Horatius, an  
 res.*

Ne puis-je faire oster les ronces , les espines ,  
 Et des defauts sans nombre arracher les racines !  
 Mais parle : Raisonnons. Quand du matin au soir,  
 Chez moy pouffant la besche , ou portant l'arrosoir,  
 Tu fais d'un sable aride une terre fertile ,  
 Et rends tout mon Jardin à tes loix si docile ;  
 Que dis-tu , de m'y voir resveur , capricieux ,  
 Tantost baissant le front , tantost levant les yeux ,  
 De paroles dans l'air par eslans envolées ,  
 Effrayer les Oyseaux perchez dans mes allées ?  
 Ne soupçonnes-tu point , qu'agité du Demon ,  
 Ainsi que ce Cousin des quatre Fils-Aymon ,  
 Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire ,  
 Je rumine , en marchant , quelque endroit du Grimoire ?  
 Mais non : Tu te souviens qu'au Village on t'a dit ,  
 Que ton Maistre est nommé , pour coucher par escrit ,  
 Les faits d'un Roy plus grand en sagesse , en vaillance ,  
 Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.  
 Tu crois qu'il y travaille , & qu'au long de ce mur  
 Peut-estre en ce moment il prend Mons & Namur.  
 Que penserois-tu donc , si l'on t'alloit apprendre ,  
 Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre ,

## REMARKUES.

Vers 20. *Ainsi que ce Cousin des quatre Fils-Aymon.* ] Maugis, surnommé l'Enchan-  
 teur, vaillant & preux Chevalier, lequel  
 au monde n'avoit son pareil en l'Art de Né-  
 gromancie. L'Histoire que nous avons des  
 quatre Fils-Aymon, est fort ancienne. Ces  
 Romans sont les délices du Peuple, parce  
 qu'ils sont pleins d'avantures merveilleuses.

Aujourd'huy meditant un projet tout nouveau,  
 S'agite, se demene, & s'use le cerveau,  
 Pour te faire à toi-mesme en rimes insensées  
 Un bizarre portrait de ses folles pensées?

35 Mon Maître, dirois-tu, passe pour un Docteur,  
 Et parle quelquefois mieux qu'un Predicateur.  
 Sous ces arbres pourtant, de si vaines fornettes  
 Il n'iroit point troubler la paix de ces Fauvettes,  
 S'il luy falloit tousjours, comme moy, s'exercer,  
 40 Labourer, couper, tondre, applanir, palisser;  
 Et dans l'eau de ces puits sans relasche tirée,  
 De ce sable estancher la soif desmesurée.

Antoine, de nous deux tu crois donc, je le voi,  
 Que le plus occupé dans ce Jardin, c'est toi.

45 O! que tu changerois d'avis & de langage!  
 Si deux jours seulement libre du jardinage,  
 Tout à coup devenu Poëte & bel Esprit,  
 Tu t'allois engager à polir un Escrit,  
 Qui dist, sans s'avilir, les plus petites choses,  
 50 Fist, des plus secs Chardons, des Oeillets & des Roses;  
 Et sçeußt mesme au discours de la Rusticité  
 Donner de l'elegance & de la dignité;

## REMARQUES.

les, & de prodiges inouis.

Vers 26. *Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.* ] Allusion à un Ouvrage intitulé : *La Conquête de Charlemagne,*

*grand Roi de France & des Espagnes; avec les faits & les gestes des douze Pairs de France, &c. V. les Recherches de Pasquier; Livre II. chap. 9. & 10.*

- Un Ouvrage, en un mot, qui juste en tous ses termes,  
 Sçeuſt plaire à Dagueſſeau, ſçeuſt ſatisfaire Termes;  
 55 Sçeuſt, dis-je, contenter, en paroiffant au jour,  
 Ce qu'ont d'Esprits plus fins & la Ville & la Cour.  
 Bien-toſt de ce travail revenu ſec & paſſe,  
 Et le teint plus jauni que de vingt ans de haſſe:  
 Tu dirois, reprenant ta pelle & ton rateau;  
 60 J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau,  
 Que d'aller follement, égaré dans les nuës,  
 Me laſſer à chercher des viſions cornuës;  
 Et pour lier des mots ſi mal ſ'entr'accordans,  
 Prendre dans ce jardin la Lune avec les dents.  
 65 Approche donc, & vien; qu'un Pareſſeux t'apprenne,  
 Antoine, ce que c'eſt que fatigue & que peine.  
 L'Homme ici-bas tousjours inquiet & geſné,  
 Eſt, dans le repos meſme, au travail condamné.  
 La fatigue l'y fuit. C'eſt en vain qu'aux Poëtes  
 70 Les neuf trompeuſes Sœurs, dans leurs douces retraites,  
 Promettent du repos ſous leurs ombrages frais:  
 Dans ces tranquilles Bois pour Eux plantez exprés,  
 La Cadence auſſi-toſt, la Rime, la Céfure,  
 La riche Expreſſion, la nombreuſe Meſure,  
 75 Sorcieres, dont l'amour ſçait d'abord les charmer,  
 De fatigues ſans fin viennent les confumer.

## R E M A R Q U E S.

Vers 54. *Sçeuſt plaire à Dagueſſeau, &c.]*  
 Henri François Dagueſſeau, alors Avocat  
 Général au Parlement de Paris, enſuite Pro-

cureur Général, aujourd'hui Chancellier de  
 France.

Ibid. — *Sçeuſt ſatisfaire Termes.]*

Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,  
 On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.  
 Leur Esprit toutefois se plaît dans son tourment,  
 Et se fait de sa peine un noble amusement.  
 Mais je ne trouve point de fatigue si rude,  
 Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans estude,  
 Qui jamais ne sortant de sa stupidité,  
 Soustient, dans les langueurs de son oisiveté,  
 D'une lasche Indolence esclave volontaire,  
 Le penible fardeau de n'avoir rien à faire.  
 Vainement offusqué de ses pensers espais,  
 Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.  
 Dans le calme odieux de sa sombre paresse,  
 Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Mollesse,  
 Usurpant sur son Ame un absolu pouvoir,  
 De monstrueux desirs le viennent esmouvoir,  
 Irritent de ses sens la fureur endormie,  
 Et le font le jouët de leur triste infamie.  
 Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords;  
 Et bien-tost avec Eux tous les Fleaux du corps,  
 La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles.  
 Guenaud, Rainssant, Brayer, presqu'aussi tristes qu'Elles,  
 Chez l'indigne Mortel courent tous s'assembler,  
 De travaux douloureux le viennent accabler;

## REMARKES.

Roger de Pardaillan de Gondrin, Marquis  
de Termes, mort en 1704.

Vers 98. *Guenaud, Rainssant, Brayer,*  
&c.] Trois fameux Médecins de Paris.

Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ses gefnes,  
Luy font scier des Rocs, luy font fendre des Chefnes,  
Et le mettent au point d'envier ton employ.

Reconnois donc, Antoine, & conclus avec moy,  
105 Que la Pauvreté mafle, active & vigilante,  
Est, parmi les travaux, moins lasse & plus contente,  
Que la Richesse oifive au fein des Voluptez.

Je te vais fur cela prouver deux veritez.

L'une, que le travail aux Hommes neceffaire,  
110 Fait leur felicité, pluftoft que leur misere;  
Et l'autre, qu'il n'est point de Coupable en repos.  
C'est ce qu'il faut icy montrer en peu de mots.

Sui-moi donc. Mais je voi, fur ce debut de profne,  
Que ta bouche desja s'ouvre large d'une aune;

115 Et que les yeux fermez tu baiffes le menton.

Ma foi, le plus feûr est de finir ce sermon.

Auffi-bien j'apperçoi ces Melons qui t'attendent,  
Et ces Fleurs qui là-bas entre elles se demandent;

S'il est feste au Village; & pour quel Saint nouveau

120 On les laiffe aujourd'huy fi long-temps manquer d'eau.